

Dimanche 14 Juin 2020. FÊTE DU SAINT SACREMENT.

En cette fête du Saint Sacrement, l'Église, après le cycle liturgique (carême, Vendredi Saint, Pâques, Ascension, Pentecôte) s'arrête pour contempler le cœur de sa Foi : le mystère du Dieu Trinité, dimanche dernier, et, aujourd'hui l'Eucharistie. Tout se résume là ; c'est le cœur, le centre.

Mais un centre n'a de sens que par rapport à tout un cercle. Tout converge vers le centre et tout repart du centre vers tout le reste de la vie. L'Eucharistie, « source et sommet » de la vie chrétienne, proclame le dernier Concile.

Qu'est-ce qu'une source ? Ce qui donne naissance à un ruisseau, puis à une rivière, et à un fleuve qui va irriguer les terres sur son passage, permettant que pousse la végétation, les arbres où « les oiseaux du ciel viendront faire leur nid » comme dit l'Évangile, des arbres « dont les fruits sont une nourriture et les feuilles un remède » dit le prophète Ezéchiel, parlant de la « source du Temple » - et cette image est reprise dans l'Apocalypse. Toute une vie qui part de là ! Toute une fécondité. Toute une communion qui découle de cette communion sacramentelle.

Source et sommet ! Un sommet n'existe pas tout seul, suspendu en l'air, évidemment ; il repose sur une montagne, une chaîne montagneuse. Il y a beaucoup de sentiers différents dans cette montagne, à des altitudes variées, qui montent plus ou moins directement vers le sommet. Il y a beaucoup de promeneurs, de marcheurs, de randonneurs de toute catégorie, plus ou moins proches de ce sommet, plus ou moins désireux d'atteindre ce sommet – tous n'y arrivent pas mais profitent du paysage et du bon air en altitude.

L'Eucharistie est centrale mais n'a pas son vrai sens en dehors de ce qui en découle ni des chemins variés qui y conduisent ; en dehors de tout un ensemble vivant, de toute une humanité variée.

De même, l'Évangile de ce jour est instructif. C'est seulement à la fin du long discours sur le pain de vie dans St Jean (après la multiplication des pains et la marche sur la mer) qu'il est dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi... Celui qui me mange lui aussi vivra... » Ces affirmations étonnamment réalistes et concrètes ne sont pas faciles à accepter, « Ces paroles sont trop dures » disent les gens, et même les disciples de Jésus. De même que la « présence réelle » du Seigneur à travers les espèces du pain et du vin est difficile à croire pour nous aussi.

Mais ces affirmations de Jésus n'arrivent pas ici comme des météores tombant du ciel. C'est bien une révélation, mais inscrite dans un ensemble, dans la relation de Jésus à cette foule et à ses disciples qui a une histoire (depuis Cana, la Samaritaine etc.), et qui arrive en conclusion d'un long discours qui évoque la manne reçue au désert pendant l'Exode, et la Sagesse qui invite à sa table ; et surtout, avant de parler de manger sa chair et de boire son sang, il a longuement insisté sur « venir à Lui », « croire en lui. » « Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif... Quiconque voit le Fils et croit en Lui a la vie éternelle... » C'est toute la vie, ce sont toutes les démarches inspirées par la Foi qui sont la montagne aux sentiers multiples dont le sommet est ce « pain de vie ». C'est inséparable.

Le corps du Christ, sa présence réelle, est le centre inséparable de tout un ensemble, de tout ce qui en découle et de tout ce qui y conduit, de tout ce qui en témoigne plus ou moins partiellement ou même maladroitement.

Dans sa lettre aux Corinthiens, Paul, bien avant les évangiles, nous transmet ce que nous appelons l'institution de l'Eucharistie. « Le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir

rendu grâce, le rompit et dit : ceci est mon corps qui est pour vous etc... » Mais, un peu plus loin, dans la même épître, il insiste : « Vous êtes le corps du Christ, et membres chacun pour sa part. » Un corps aux membres divers, s'exprimant dans des services différents, mais animés d'un même Esprit (et peu après vient l'hymne à la charité). Alors, comme le disent nos évêques de France réunis ces jours-ci en visio-conférence, dans leurs réflexions sur le confinement et le déconfinement et sur la place de de l'Eucharistie dans notre vie de chrétiens : « La communion sacramentelle ne peut être dissociée du sacrement du frère... » et le Président de la conférence insiste : « Le désir ardent de la communion sacramentelle ne trouve toute sa vérité qu'en nourrissant la charité qui édifie le Corps du Christ ».

D'ailleurs, nous le savons bien, c'est ce même évangile de Saint Jean qui, ici, nous parle très concrètement et précisément de manger la chair et de boire le sang, et qui, lors du dernier repas, en lieu et place de l'institution de l'eucharistie (qu'on trouve dans les trois autres évangiles) raconte le lavement des pieds et le commandement nouveau : « voue laver les pieds les uns aux autres. »

En fêtant aujourd'hui le Saint Sacrement du Corps et du Sang du christ, l'Eglise accueille le grand mystère dont vit l'humanité, à travers le geste tout simple de la communion sacramentelle. La Parole de Dieu faite chair pour le Salut de toute chair. La Pâque du Christ pour la vie du monde. Une « Messe sur le monde » comme disait Teilhard de Chardin.

Dès lors, la question nous est posée de savoir si notre vie est bien une vie eucharistique (sans quoi nos eucharisties de viennent insignifiantes (source de rien du tout, sommet d'aucune démarche d'aucun engagement).

D'ailleurs la « présence réelle » du Christ est multiforme au sein de l'humanité, nous disent les évangiles : « Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux ». « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Le don de dieu, accueilli précieusement dans la communion sacramentelle est à l'œuvre, de façon multiforme, dans toute la création, en toutes choses, à tout moment. Vivre l'Eucharistie c'est accueillir ce don et y répondre, là où nous sommes, dans les situations et les relations que nous vivons, y répondre dans une action de grâce, une action en retour de fla grâce reçue.

A la fin des Exercices Spirituels, Ignace nous invite à entrer dans cette action de grâce « en toutes choses », pour « aimer et servir en toutes choses ». Ainsi nos Eucharisties liturgiques et sacramentelles deviennent « source et sommet » dans la mesure où toute notre vie, nos actions et nos relations sont elles aussi « eucharistiques ».

Edouard O'Neill sj